

808

Cap sur la Paix

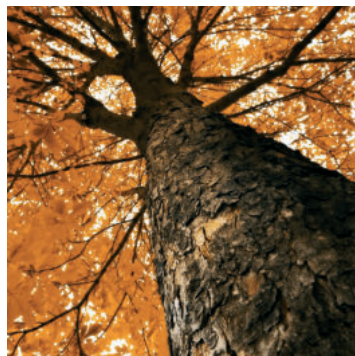
« Myoho-rengé-kyô n'est pas une simple phrase ou uniquement le sens des mots qui composent cette phrase, mais c'est le cœur du Sûtra tout entier. »

Nichiren Daishonin (L&T-III, 281)



Abécédaire des valeurs L'espoir nourrit la vie

© michelgatti - Fotolia.com



Il était une fois la NRH...

*L'importance
de la vie présente*

p. 2

Le mot de

Makiko Yano

*Une prière
qui va de l'avant*

p. 2

Au cœur du Sûtra

*Inspirer les autres par
notre épanouissement*

p. 4

Le mot de

Makiko Yano

Représentante des jeunes filles

Une prière qui va de l'avant



Daisaku Ikeda nous rappelle sans cesse : « *Ne sous-estimez pas la force du Gohonzon* » ou « *le pouvoir du Gohonzon est sans limite* »¹. Mais qu'est-ce qui peut obscurcir notre croyance et limiter l'apparition de cette joie et de ces bienfaits ? Ce sont nos certitudes que les choses ne pourront évoluer, nos convictions que notre changement de cœur n'amènera pas d'évolution à notre situation, notre illusion d'avoir été au bout et qu'il n'y a plus rien à découvrir. Face à ces visions, c'est le moment de développer notre détermination qui coupe avec ces convictions passéistes liées à nos tendances basses, à notre karma et à faire confiance en l'enseignement de Nichiren Daishonin, à ouvrir notre cœur aux encouragements de M. Ikeda. Faire un *daimoku* qui va de l'avant, qui crée la victoire et qui rompt avec nos anciennes conceptions. C'est cela renaître, c'est cela *Myoho*. Car la vie, aussi dure que soit la réalité ou l'enchaînement des défis, a l'incroyable capacité de toujours se régénérer et de renaître avec plus de force et de liberté. Aidons notre vie à établir une croyance qui ne sombre pas dans le passé et se tourne rapidement vers ce qu'il est possible d'accomplir. Osons nous tourner vers une nouvelle tendance de vie fondée sur ces *daimoku* positifs. Ne qualifie-t-on pas la Loi de « merveilleuse » pour cette force inestimable, activée par une prière qui combat pour *kosen-rufu*, de faire épanouir le meilleur dans notre vie à partir de ce qui a été le pire. « *Nos prières ne sont pas égoïstes, elles concernent directement le vœu et l'intention du Bouddha de réaliser la paix dans le monde. C'est pourquoi nous brillons de la sagesse du Bouddha, nos vies rayonnent de la vitalité et du pouvoir de l'état de bouddha.* »²

Lançons-nous des défis avec cette prière, afin de changer chaque souffrance en renaissance et constater à quel point nous pouvons être fiers de ce que nous accomplissons ! ■

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Daisaku Ikeda, vol. 3.

2. D. Ikeda, D&E-juillet/août 2009, 104.

La Nouvelle
Révolution humaine
est un roman riche
en encouragements.
Écrit par Daisaku
Ikeda, il raconte
l'histoire de notre
mouvement depuis
son accession à
la présidence.

Il était une fois la Nouvelle Révolution humaine

L'importance de la vie présente

Si la vie est éternelle, cela n'enlève pas l'importance de la vie présente. Bien au contraire. Puisque le karma perdure, ce que nous faisons durant notre vie présente revêt une importance capitale.

« **Q**UANT à ce qui se passe après la mort, notre vie se fonde dans le vaste univers. Josei Toda disait que la mort était un peu comme si l'on allait dormir le soir et que renaître était comme se réveiller régénéré par le sommeil pour entamer une nouvelle journée. La vie est comparable à un cycle perpétuel de sommeil et de réveil. » Lorsque le cycle de la vie est abordé ainsi, la notion du karma qui y est liée prend alors toute sa dimension. « Ce qu'il importe de comprendre ici, c'est que notre karma ne disparaît pas lorsque nous mourons ; il se perpétue dans la vie prochaine : c'est un peu comme si l'on avait emprunté de l'argent à quelqu'un un jour : la dette n'est pas éteinte lorsque nous nous réveillons le lendemain. De même, les souffrances de cette vie se poursuivront dans la prochaine. Si l'on meurt en se tordant dans d'affreuses souffrances en cette vie-ci, on renaîtra en ayant à endurer les mêmes souffrances dans la prochaine. Si l'on meurt le cœur rempli de haine ou en nourrissant une amère rancune contre d'autres personnes, on ne pourra s'empêcher de haïr les autres à nouveau dans la vie suivante. La mort n'offre aucune échappatoire à notre karma. C'est la raison pour laquelle le suicide ne délivre pas de la souffrance. » Le karma transcende alors la vie et la mort et se perpétue quelle que soit notre condition. « En entendant ces explications, certains d'entre vous penseront peut-être : "Si l'on doit de toute façon souffrir du karma dans la vie prochaine, il vaudrait mieux ne pas renaître et rester simplement dans cet état semblable au sommeil auquel on accède aussitôt après la mort" : Mais tel n'est pas le cas. Même dans l'état où notre vie se fonde dans l'univers — après notre mort et avant notre renaissance — nous pouvons toujours ressentir de la souffrance. C'est un peu comme les cauchemars qui nous hantent lorsque nous sommes aux prises avec un terrible problème dans notre vie. »

Accomplir sa mission

« En revanche, si nous avons atteint un solide état de bonheur et si nous terminons nos jours en goûtant une joie profonde, alors

nous renaîtrons dans des circonstances favorables et nous nous dirigerons sur la voie d'une existence heureuse. » C'est pour cela que, bien que la vie soit éternelle, notre vie présente est si importante. « Les couleurs vives de l'automne représentent peut-être les efforts des feuilles pour manifester leur éclat le plus intense pendant leur brève durée de vie. Tout est impermanent. Nul d'entre nous ne peut échapper au cycle de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous baser sur la Loi éternelle et nous consacrer à nos missions respectives en nous efforçant de briller avec force et éclat à chaque instant. La vie est un combat contre une durée de temps limitée. C'est pourquoi Nichiren Daishonin a écrit : "Notre vie est limitée et nous ne devons pas la ménager. Le but auquel nous aspirons, en définitive, est la Terre de Bouddha" (L&T-V, 152). Mon vœu le plus cher en ce moment même est d'avoir assez de temps pour accomplir ma mission. »

F. DELHAISE-RAMOND

Les passages cités ici sont extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 141 et vol. 3, p. 54.



Telles les feuilles de couleurs vives en automne, brillons d'un éclat intense.

© OlgaLis - Fotolia.com

E comme Espoir

L'espoir est un mot qui fait doucement sourire les plus pessimistes, pour qui espérer est utopique. Pourtant, tant que l'être humain n'abandonne pas ses aspirations, une chance subsistera toujours de les voir se réaliser. C'est donc, aussi, une perception de la vie qui procure une grande énergie.

Au plus profond du désarroi dans lequel chaque être humain peut être plongé, aussi sombre que cela puisse paraître, seul celui qui garde espoir, en sort moins abattu et plus confiant. Aussi, ceux qui gardent toujours espoir préfèrent-ils parler de courage, d'optimisme et non d'espoir tout court.

Or, comme le reconnaît Octave Feuillet, écrivain français (1821-1890) : « *L'espoir est comme le ciel des nuits : il n'est pas coin si sombre où l'œil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile.* » L'espoir fait vivre, il redonne vie à toute personne pour qui la vie ne vaut plus la peine d'être vécue.

Sans espoir, la vie est privée de sens ; elle est morne et terne. Car la vie entraîne toujours avec elle l'espoir, et vice versa. L'écrivain espagnol Miguel de Cervantès (1547-1616) déclara justement que, là où il y a la vie, il y a espoir. Le paradoxe sera donc de dire que, de nos jours, parce que nous traversons de rudes épreuves, notre existence est sans espoir. Erreur, nous répliquera Romain Rolland, ce grand écrivain français (1866-1944), pour qui, dans son œuvre connue sous le nom de *L'Âme enchantée*, affirme : « *Même sans espoir, la lutte est encore espoir* ».¹ Même au plus noir de nos peurs, au plus profond de l'étang, tenir bon, garder la tête haute est encore « espoir ». Pour corroborer sa pensée, Romain Rolland dit : « *Agir, c'est croire* »², ce qui veut dire que ne pas se laisser submerger par la torpeur ni le poids de notre difficulté, continuer toujours à agir, c'est croire que la victoire est proche.

Vouloir, c'est nourrir sa vie d'espoir

Le plus souvent, nous tombons dans un paradoxe qui se résume en ceci : « *En voulant, on se trompe souvent. Mais, en ne voulant pas, on se trompe toujours.* » Dans ce cas, « *que faire ?* », se demande Romain Rolland. Nombre d'entre nous opterons pour le premier point. Même si, en voulant, on se trompe souvent, il est préférable de toujours vouloir quelque chose, se lancer un défi, vouloir se dépasser pour réaliser un rêve, etc. L'espoir est donc la mère de la volonté. Dans son livre *Délivrance du jour*, le poète québécois Alain Grandbois (1900-1975), fait remarquer : « *La volonté ne peut rien sans l'espoir. L'amour sans l'espoir devient une chose morte.* »³ L'espoir fait vivre la volonté et l'accomplit pleinement. L'espoir sous-tend et vivifie la volonté. On assiste à une interaction de ces deux réalités qui agrémentent la vie humaine.

Espérer, c'est aussi aimer la vie, c'est reconnaître la réalité ultime de sa propre vie et vouloir la transformer si possible. L'acte le plus déterminant dans les situations troubles, c'est « oser espérer ». Aussi, Marc André Poissant, poète romancier québécois (1953), dans son *Divorcé ou la naissance d'un comédien*, affirme judicieusement : « *On n'est jamais seul que lorsqu'on est sans espoir. Surtout lorsqu'on n'a plus l'espoir de pouvoir rompre le cercle de sa solitude.* »⁴ Être sans espoir, c'est le début de la déchéance. De-même, le philosophe latin Sénèque (— 4, + 65) affirme dans son *Médeia* : « *C'est quand on n'a plus d'espoir qu'il ne faut désespérer de rien.* »⁵ Car, pourquoi donc espérer, si le désespoir

a élu domicile dans notre cœur ? Pourquoi désespérer si, au préalable, l'espoir est remis aux calendes grecques ? Sans espoir, on ne saurait parler de désespoir. Le général Charles de Gaulle (1890-1970) aimait souvent répéter : « *La fin de l'espoir est le*



Le vert de l'espoir

commencement de la mort. »⁶ La force de pouvoir garder espoir, quoi qu'il arrive, est en soi la garantie d'une solidité morale et spirituelle. L'absence totale d'espoir dans une vie est synonyme de mort, nous a dit l'ancien président.

Le bouddhisme considérant à la fois l'être humain comme auteur et acteur de sa vie, l'espoir est une force et une lumière que tout un chacun peut faire jaillir, à n'importe quel moment. Le désespoir est, lui, perçu comme un manque de force intérieure, où nous sommes écrasés par les circonstances. On le compare d'ailleurs à l'obscurité.

L'espoir suprême est d'avoir une grande aspiration, comme le bonheur des êtres vivants, et la croyance que l'on peut concrétiser en partie cette aspiration. C'est une force qui mène à l'action. « *L'arc-en-ciel couronnant cette chute d'eau disparaîtrait en un instant si le courant venait à s'interrompre. De la même façon, l'arc-en-ciel de l'espoir ne brille dans notre vie que lorsque nous progressons avec dynamisme vers la réalisation de la paix mondiale et du bonheur de l'humanité. Ceux qui ne perdent jamais espoir ont la force de remporter la victoire sur toutes les difficultés.* »⁷

Vivre tout en nourrissant un grand espoir permet à chacun de ne jamais perdre son idéal, son but et son pouvoir de transformer la réalité. La vie est donc synonyme d'espoir. ■

F. KPODZRO

Espoir (n.m.)

Pour le Petit Larousse, c'est un « état d'attente confiante ». Etymologiquement, ce mot vient du latin *espere* qui signifie justement attendre. Toute la question est de savoir si nous le concevons comme une attente passive ou active – synonyme de patience et de persévérance

1. *L'Âme enchantée*, Romain Rolland, écrivain français (1866-1944)

2. *Ibid.*

3. Alain Grandbois, (1900-1975) *Délivrance du jour*.

4. Marc André Poissant, (1953) *Le Divorcé ou la naissance d'un comédien*

5. Sénèque, *Médeia*

6. G. Charles De Gaulles (1890-1970)

7. D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution Humaine*, vol. 1, ACEP, p. 174

Inspirer les autres par notre épanouissement

Le chapitre « Le maître de la Loi » décrit ces personnes qui font librement le choix de naître dans une condition de vie difficile. Les maîtres de la Loi seraient-ils légèrement « masochistes » ? Non, car la difficulté est précisément ce qui leur permet d'aider les autres et de devenir heureux.

« **L**es maîtres de la Loi sont des personnes qui, grâce aux nombreux bienfaits dus à leur pratique bouddhique, pourraient parfaitement renaître en des lieux et des circonstances paradisiaques. Mais, de leur propre initiative, ils créent le karma négatif de naître dans un monde et une époque troublés. »¹ Les maîtres de la Loi choisissent eux-mêmes de venir au monde dans une vie et un environnement empreints de problèmes et de souffrances. Ce choix n'est pas motivé par un quelconque attrait pour la difficulté, mais plutôt par un amour infini des êtres humains. « Parce qu'ils ressentent de la pitié et de la compassion pour ceux qui souffrent, les maîtres de la Loi ont hâte de renaître en ce monde impur. »²

Les maîtres de la Loi font le choix de s'incarner dans la difficulté, car ils savent que cela représente pour eux un moyen unique d'aider les autres. Le bouddhisme enseigne que toutes nos souffrances constituent pour nous la meilleure chance de développer notre humanité. Cela nous permet de devenir des personnes dotées d'une grande sagesse, capables d'insuffler de l'espoir et du courage à notre entourage. Ainsi, « ceux qui n'ont jamais connu ni luttes douloureuses ni souffrances ne peuvent comprendre ce que ressentent les autres. C'est seulement lorsqu'on a goûté à l'amertume de la vie que l'on peut conduire les autres vers le bonheur. »³ Le deuxième président de la SGI, Josei Toda, expliquait cela très simplement : « Si nous naissons, dès le départ, en un lieu très privilégié et étant dotés de toutes les qualités, nous serions incapables de vivre au milieu des personnes ordinaires... »⁴ et de les aider à devenir heureuses.

Une vie dédiée au bonheur de l'humanité

On en a tous fait un jour l'expérience : lorsqu'on rencontre une difficulté et qu'une personne, ayant vécu le même type de problème ou de souffrance, nous raconte qu'elle s'en est sortie, alors se rallume en nous la flamme de l'espoir. Son exemple nous inspire et nous donne le courage d'y croire, de persévérer et de

Choisir librement de naître dans un monde de souffrances

« Ceux qui sont capables d'adhérer au Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse renoncent à leurs prétentions sur la terre pure, mais renaissent ici par compassion envers les êtres vivants. Il faut savoir que de telles personnes choisissent librement où elles vont naître, Comme elles choisissent de naître dans ce monde mauvais Afin de pouvoir répandre largement la Loi inégalee. »

Le Sûtra du Lotus, Les Indes savantes, 2007, p.165

gagner, nous aussi. Les maîtres de la Loi endossent des difficultés dans le seul dessein de les dépasser et de montrer aux autres qu'il est possible de se créer une existence heureuse et forte, en partant de n'importe quelle condition.

La vie des maîtres de la Loi est orientée entièrement vers le bonheur des autres. La bienveillance en est son expression, mais aussi son fondement, sa raison d'être. « C'est une attitude motivée par la bienveillance, le désir de vivre pour et avec les autres. C'est le vœu de renaître parmi ceux dont les souffrances sont les plus grandes. »⁵

Puisqu'ils ont décidé de naître pour aider les personnes à devenir heureuses, agir avec bienveillance est pour eux une joie qui leur permet d'épanouir leur vie au maximum. Utiliser pleinement sa vie pour diffuser de l'espoir et encourager les autres représente un moteur superpuissant pour réaliser notre révolution humaine. C'est cette attitude altruiste qui nous aide nous-même à transformer nos difficultés, à imposer le bonheur dans notre vie et, ainsi, à inspirer les autres par notre épanouissement. Choisir la voie de la bienveillance, c'est entrer dans un cercle de vie vertueux où le bonheur appelle le bonheur.

Enfin, qui sont ces maîtres de la Loi dont parle le Sûtra du Lotus ? Les maîtres de la Loi sont ceux qui ont choisi de prendre la voie de la bienveillance, la voie de la pleine utilisation de leurs capacités pour le bonheur des êtres humains. Ce sont tous ceux qui ont décidé de réaliser leur révolution humaine, afin d'agir pour créer un monde joyeux et paisible. Les maîtres de la Loi ne sont pas des super-héros ! Ce sont simplement des personnes ordinaires au cœur extraordinaire.

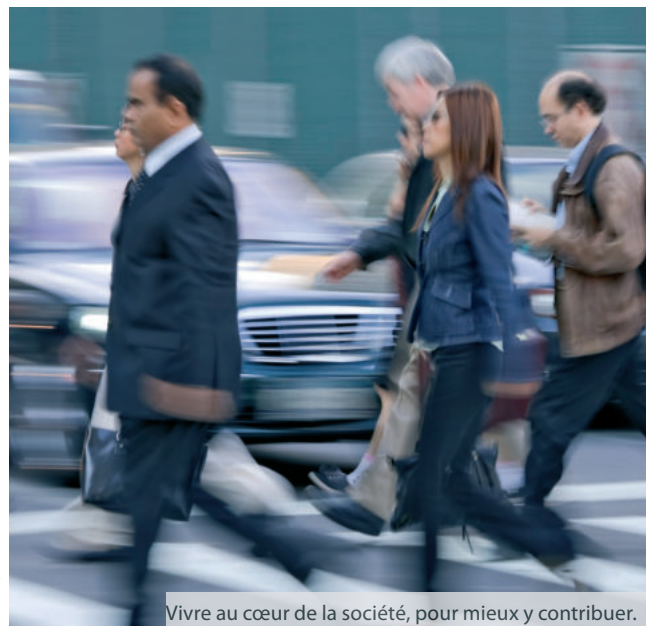
Lisa VINCENTI

Article fondé sur le chapitre 16 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol.2.

Gandhi, l'esprit d'un maître de la Loi

« Je n'éprouve guère le désir de renaître, sous quelque forme que ce soit. Mais, si je devais renaître, j'aimerais que ce soit parmi les Intouchables, pour partager leurs peines, leurs souffrances, le mépris auquel ils sont confrontés, et afin de lutter pour sortir avec eux de cette condition misérable. »

Gandhi, d'après Louis Fischer, « La vie de Mahatma Gandhi », Harper and Bro, 1950, p. 144.



Vivre au cœur de la société, pour mieux y contribuer.

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol.2 p. 199.

2. *Ibid.*, p. 199.

3. *Ibid.*, p. 200.

4. *Ibid.*, p. 199.

5. *Ibid.*, p. 201.

La coopération, graine de l'amitié entre les peuples

des épisodes précédents

Résumé

Mai 1975, Shin'ichi poursuit sa visite en Union soviétique où il œuvre à consolider les échanges culturels avec ce pays. A ce titre, il participe à la célébration du soixante-dixième anniversaire de l'auteur Mikhaïl Cholokhov au théâtre du Bolchoï où ses propos émaillés d'humour détendent l'atmosphère de la réception.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il en devient le troisième président de la Soka Gakkai et s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi encourageant le couple médaillé d'or de patinage artistique aux Jeux olympiques

APRÈS l'entracte, la seconde partie, consacrée au spectacle de la cérémonie du soixante-dixième anniversaire de l'écrivain soviétique Mikhaïl Cholokhov, commença, avec des scènes de ballet, des danses cosaques, des interprétations chorales et autres prestations d'une qualité exceptionnelle exprimant toutes une joie débordante en cette occasion festive. Shin'ichi Yamamoto et sa femme Mineko applaudirent à tout rompre chaque numéro.

L'événement terminé, ils regagnèrent leur hôtel en voiture. En chemin, Shin'ichi confia à Mineko : « J'espère que M. Cholokhov se remettra rapidement. »

Celle-ci acquiesça de la tête : « Oui, moi aussi. Je suis convaincue que M. Cholokhov n'est pas seulement un auteur soviétique éminent, mais aussi l'un des plus grands écrivains mondiaux. Il compte de fervents admirateurs, non seulement dans le monde socialiste, mais aussi au Japon. La grande littérature transcende les frontières nationales et idéologiques. »

— C'est vrai, approuva Shin'ichi. M. Cholokhov a lui-même fait

observer : « Toutes les créations artificielles, toutes les choses fausses disparaissent avec le temps et ne perdurent pas. »¹ Je pense qu'il a parfaitement raison. Les œuvres qui ne sont destinées qu'à promouvoir une idéologie spécifique ne sauraient transcender les systèmes sociaux et parler à des personnes d'origines différentes, et elles finiront par disparaître. M. Cholokhov donnait aussi ce conseil : « Vous ne devez écrire que la vérité. »² C'était son credo littéraire. Dans *Le Don paisible* et *Le Destin d'un homme*, il dépeint la réalité de l'existence humaine. Voilà pourquoi ses œuvres sont lues par autant de gens et appréciées dans le monde entier. »

Mineko ajouta avec conviction : « A mon sens, l'une des raisons pour lesquelles la Soka Gakkai est si solide est qu'elle se dresse pour la justice. Elle dispense des encouragements permettant de revitaliser notre vie et de nouer une profonde solidarité avec les autres. Elle nous offre une joie et un bonheur authentiques ainsi que la véritable philosophie bouddhique. C'est un fait que nul ne peut nier, quel que soit le mal que l'on se donne pour cela. »

1. Traduit du japonais : Nobuyuki Nakamoto, *Shorohofu tono Taiwa* (Dialogue avec Cholokhov) in *Bungaku* (Littérature), Tokyo, Iwanami Shoten, 1966, vol. 34, p. 65.
2. Ibid.

Le 24 mai, troisième jour de leur voyage à Moscou, Shin'ichi et sa délégation visitèrent diverses installations sportives de la ville. Les travaux progressaient régulièrement sur le bassin d'aviron et le Stade central Lénine, où se dérouleraient principalement les épreuves d'athlétisme des Jeux olympiques de Moscou qui devaient s'ouvrir cinq ans plus tard. Le stade central, où devaient également se tenir les cérémonies d'ouverture et de clôture, pouvait accueillir plus de 100 000 personnes, mais il était si ingénieusement conçu que tous les spectateurs pouvaient y pénétrer et en sortir en un quart d'heure seulement.

Les sentiments positifs nés d'une coopération mutuelle peuvent se transmettre du cœur d'un individu à un autre, transcendant les différences idéologiques.

Shin'ichi et son groupe aperçurent des patineurs artistiques s'entraînant sur la piste de glace. Parmi eux, Shin'ichi reconnut le couple qui avait gagné la médaille d'or aux Jeux olympiques de Sapporo de 1972, Irina Rodnina et son partenaire Alexandre Zaitsev. Depuis 1973, ils avaient systématiquement décroché la première place aux Championnats du monde de patinage artistique. Ils s'étaient par ailleurs mariés seulement un mois plus tôt. En les regardant patiner avec autant de grâce, Shin'ichi les applaudit spontanément. Peu après, lorsqu'ils s'approchèrent de lui, Shin'ichi leur déclara : « *Je suis désolé d'avoir perturbé votre entraînement. Je m'appelle Shin'ichi Yamamoto et je viens du Japon. Vous y êtes tous deux très célèbres. Je suis profondément honoré de faire votre connaissance.* »

Ils se serrèrent la main et Zaitsev lui répondit : « *Bienvenue à Moscou.* »

— *Merci. J'adore cette ville. Je prie pour le brillant succès des Jeux olympiques de Moscou. Vos superbes prestations contribuent substantiellement à l'amitié mondiale. La musique est un langage international, et le sport, un geste international. C'est pourquoi vous pouvez transcender les frontières linguistiques et nationales pour inspirer des gens du monde entier. Je prie pour votre succès et votre bonheur.* »

Les patineurs hochèrent la tête d'un air ravi.

Shin'ichi se consacrait de tout son être à engager le dialogue, employant des mots qui toucheraient profondément ses interlocuteurs.

Le 24 mai, le jour où Shin'ichi Yamamoto visitait diverses installations sportives à Moscou, l'Union soviétique lança le vaisseau spatial habité, Soyouz 18. La nouvelle du lancement parvint au Japon le lendemain, indiquant que les deux cosmonautes à bord, Piotr Klimouk et Vitali Sevastianov, étaient en bonne forme et que leur mission se déroulait comme prévu.

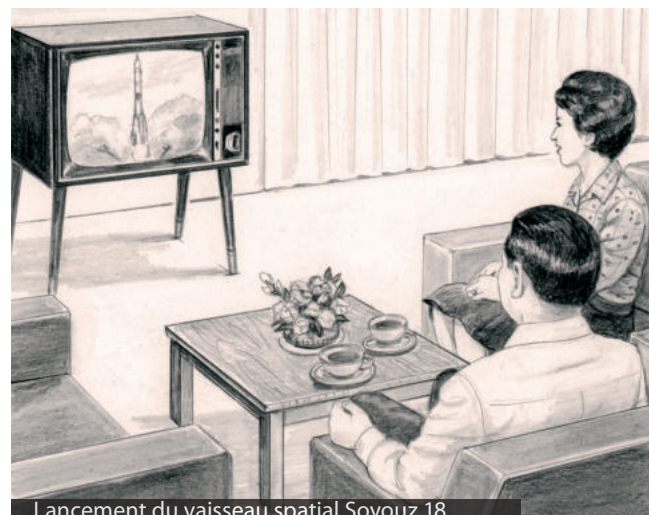
Plus tard, ce même mois de juillet, l'Union soviétique et les Etats-Unis devaient conduire le Projet expérimental Apollo-Soyouz (ASTP) prévoyant l'amarrage des deux vaisseaux spatiaux, des échanges d'équipages et des expériences communes. Ce projet avait été officiellement adopté lors d'un sommet entre les deux pays qui s'était tenu en 1972. Ils avaient procédé à de multiples expérimentations et essais pour préparer l'ASTP. Cette mission Soyouz 18 faisait partie d'elles, pour expérimenter, juste avant l'ASTP, l'amarrage du vaisseau à la station spatiale orbitale Saliout 4.

De retour à l'Hôtel Rossia où ils étaient logés, Shin'ichi regarda les nouvelles télévisées du lancement réussi de Soyouz 18 et pensa au prochain ASTP. Ces dernières années, on avait assisté

à une détente notable entre les deux superpuissances, mais les relations étaient encore tendues, comme le démontrait le rejet par les Soviétiques, en janvier 1975, d'un accord commercial avec les Etats-Unis. Dans ce contexte difficile, Shin'ichi espérait avec ferveur que l'amarrage spatial soviéto-américain se déroulerait sans heurts et se solderait par un succès. Une issue favorable serait un symbole de l'amélioration des relations entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, et la coopération spatiale internationale pourrait induire une nouvelle tendance à la coopération entre les Etats-Unis et l'URSS, de même que les blocs qu'ils représentaient.

« *Lorsqu'on regarde la Terre de l'espace extra-atmosphérique, frontières nationales et systèmes sociaux sont invisibles, songea Shin'ichi. Tout ce que l'on voit, c'est une planète bleue étincelante abritant l'humanité tout entière. Lorsque les astronautes soviétiques et américains verront cette Terre précieuse et magnifique, il est certain qu'ils auront envie de coopérer pour la protéger.* »

Il est assurément vrai que la haine et la guerre peuvent se propager, mais il en va de même de la coopération et de la paix. Les sentiments positifs nés d'une coopération mutuelle peuvent se transmettre du cœur d'un individu à un autre, transcendant les différences idéologiques. Shin'ichi espérait que ces sentiments se transformeraient en une lame de fond invisible en faveur de la paix.



Lancement du vaisseau spatial Soyouz 18

Le 25 mai, le ciel de Moscou, superbe et dégagé, était déjà illuminé par le rayon du soleil d'été. Shin'ichi et son groupe partirent pour Gorki Leninskie, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Moscou. C'était là que le dirigeant révolutionnaire russe Vladimir Lénine (1870-1924) s'était éteint. La villa où Lénine avait passé ses derniers jours était devenue le Musée Lénine, institution qui se consacrait à rendre hommage à la vie et aux réalisations de cet homme qui avait exercé un impact si puissant sur l'Histoire. Durant les années qui avaient suivi sa mort, Lénine avait fait l'objet de nombreuses critiques, mais il était indéniable qu'il s'était efforcé de construire un nouveau type de société qui libérerait et défendrait les plus opprimés. Comme il l'a déclaré un jour : « *Ouvriers et paysans constituent la majorité de la population. Le pouvoir doit leur appartenir, et non pas aux propriétaires terriens ou aux capitalistes. Ouvriers et paysans constituent la majorité de la population. Le pouvoir et les fonctions de l'administration doivent revenir à leurs soviets et non pas à la bureaucratie.* »³

L'Union soviétique était fondée sur l'intention de créer une société qui défendrait les intérêts des ouvriers et des paysans — qui avaient été opprimés en tant que membres des classes sociales inférieures — et c'était sans aucun doute cette intention que les

3. Traduit de l'anglais. Vladimir Lénine, *Lettre ouverte aux délégués du Congrès des paysans russes in Lenin Collected Works (Recueil d'écrits de Lénine)*, Moscou, Progress Publishers, 1964, vol. 24, pp. 370-74.



Statue exposée au Musée Lénine

objets exposés au Musée Lénine étaient destinés à transmettre. L'Union soviétique s'est effondrée en 1991. Si l'esprit qui avait présidé à sa fondation était resté bien vivant parmi les bureaucrates, officiels et membres du Parti, l'Union soviétique aurait parfaitement pu conserver le soutien des masses et suivre une voie différente.

Toute organisation ou système social commencera à dégénérer, se corrompre et finalement s'autodétruire si ses dirigeants perdent de vue la finalité originelle, deviennent égocentriques et paresseux, et recherchent le confort et leur profit personnel. Sans une révolution humaine qui triomphe des forces négatives inhérentes au cœur humain, un pays ou une organisation, si forts et si florissants soient-ils à un moment donné, se retrouveront dans une impasse. Comme l'écrit Nichiren Daishonin : « *Un parasite dans les entrailles d'un lion est capable de le dévorer*⁴. » Les causes de destruction résident au sein même des organisations et des autres organismes qui sont susceptibles d'être détruits par l'« ennemi intérieur » inhérent à la condition humaine.

Le 25 mai était un dimanche et de nombreuses familles avec des enfants étaient de sortie, flânant dans toute la ville de Gorki Leninskie. Apercevant des enfants, Shin'ichi les héla en russe : « *Chers enfants !* » Après leur avoir demandé leur âge et leur classe, il les invita à se rendre au Japon lorsqu'ils seraient plus grands. Il offrit également des décorations qu'il avait apportées en cadeaux et les accrocha à la chemise des enfants qui en furent enchantés.

Observant ce spectacle, le professeur Leon Strijak, de l'Université de Moscou, lui demanda :

« *Vous aimez vraiment les enfants, n'est-ce pas, Président Yamamoto ?* »

— *Oui*, répondit Shin'ichi. *Et je veux aussi qu'ils aient le souvenir d'avoir eu un échange avec un Japonais et planter la graine de l'amitié dans leurs jeunes cœurs. J'ai moi-même un souvenir...* », et il commença à relater ce récit.

Une nuit d'été, alors qu'il avait neuf ans, il s'était rendu en soirée dans un marché constitué de simples stands qui se tenait en face de la gare de Kamata, à Tokyo, et avait déambulé autour de ces stands, contemplant les divers produits qu'ils proposaient. La guerre sino-japonaise (1937-45) avait débuté et l'ambiance générale du pays était tendue. A la fin de la rangée de stands, Shin'ichi avait aperçu un Occidental, de grande taille, vendant des rasoirs de type américain. Les gens étaient surpris de voir un étranger tenir un petit stand et ils le considéraient avec suspicion, sans rien lui acheter. Brandissant une paire de rasoirs, il souriait aux passants et disait dans son japonais rudimentaire : « *Watashi, Nippon, daisuki desu* (J'adore le Japon). »

Sans une révolution humaine qui triomphe des forces négatives inhérentes au cœur humain, un pays ou une organisation, si forts et si florissants soient-ils à un moment donné, se retrouveront dans une impasse.

Trois hommes, le visage cramoisi par la boisson, s'étaient arrêtés devant le stand de l'étranger et avaient commencé à se moquer de ce vendeur de rasoirs, qui était visiblement mal à l'aise et ne cessait de secouer la tête, comme en signe de dénégation. L'un des hommes ivres avait balayé tout ce qui se trouvait sur le comptoir, envoyant voler partout les rasoirs. Puis les trois avaient pris la fuite.

L'étranger avait ramassé les rasoirs en silence et les avait replacés sur le comptoir. Puis il avait souri de nouveau aux passants en disant : « *Watashi Nippon daisuki desu.* » Les lumières du marché illuminaient son visage et ses yeux étincelaient comme du cristal, mais Shin'ichi percevait une profonde tristesse au fond de son regard.

4. L&T-I, 36.

« Par notre foi dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin,
il est possible de transformer n'importe quel karma. »
D. Ikeda, D&E - mars 2008, 34.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Samedi 19 octobre,
Nuageux

Ai passé la nuit au centre d'activités du Kansai. Me suis levé tôt. Ai quitté Osaka avec le train de 10 h 25 pour Kyoto. Ai visité la région d'Uji avec H. et d'autres. Ai pris des photos de groupe commémoratives. Suis rentré au centre du Kansai avec le train spécial express.

Ai participé à une réunion de représentants des jeunes hommes suivie d'une réunion de celles des jeunes filles. Ensuite, ai assisté à une réunion de représentants de la région de Senba et donné des encouragements. Après cela, ai donné des encouragements personnels à de jeunes pratiquants. Une soirée occupée.

La foi correspond à faire des efforts sans retenue et sérieusement. Ai visité Y. tard chez lui dans la soirée. Une soirée épuisante dans le Kansai. Des centaines de milliers de croyants surgiront de cette région, dans le futur. Il était près de 2 heures du matin lorsque je suis rentré, totalement épuisé. L'inquiétude de mon épouse se lisait sur son visage.

Dimanche 20 octobre,
Ciel dégagé.

Ai passé la réunion du matin avec des amis de Kobe. Soulagé de savoir qu'ils ont reçu des bienfaits. Dans l'après-midi, nous sommes tous allés à Takarazuka pour voir « La Danse d'automne ». Me suis senti personnellement encouragé par la beauté et l'esprit plein de jeunesse de cette danse raffinée. Ai rêvé d'une danse insouciance de la culture, dans le futur. Ai réfléchi, avec d'autres, à divers projets au centre du Kansai en fin d'après-midi.

Dans la soirée, ai pris le train Express Venus de 21 heures. Ai remercié toutes les personnes au cœur sincère qui m'ont si gentiment accompagné pour me souhaiter un bon départ. Lorsque nous sommes arrivés à Kyoto à 21 h 30, ai été surpris de voir tant de jeunes filles me saluer à l'arrivée. Elles sont vraiment adorables. Je prie pour que chacune d'elles devienne heureuse.

Suis monté dans le train couchette. Mon épouse a pris la couchette de dessus. Ai totalement oublié ma fatigue dans mon premier voyage couchette en 3^e classe.

Cap sur la France

L'esprit de recherche des hommes de Paris-Nord

CHARTRETTES



Dimanche 17 mai, les hommes de Paris-Nord se sont réunis dans le magnifique parc de verdure et de paix de Chartrettes, que certains découvraient pour la première fois. Après une prière régénérante, les participants eurent la surprise d'écouter la chorale des hommes « Clair de Lune » qui interpréta des airs d'Opéra suivi par la chanson composée par Daisaku Ikeda *La Cascade* (chantée en japonais !).

L'étude commença par un brillant résumé du goshō *Sur Itai Doshin* qui plaça ainsi la journée sous le signe « d'un même cœur dans des corps différents » et de la relation entre maître et disciple.

Ensuite, deux représentants de Paris-

Nord ont présenté la constitution et les objectifs du Consistoire, permettant ainsi à tous de mieux comprendre les changements récents intervenus dans notre association, et ont approfondi la notion d'« encouragements ». Un temps important fut consacré aux questions et aux échanges.

Deux magnifiques expériences racontées avec humour par des croyants de longue date, Joël et Medimo, enthousiasmèrent les participants. Le tout fut ponctué d'autres moments musicaux. Les participants furent nombreux à souhaiter une nouvelle journée comme celle-ci.

Le chapitre des Hautes-Alpes fait sa révolution humaine

Le 5 juillet 2009, les représentants du chapitre des Hautes-Alpes et des réunions de discussion se sont réunis pour étudier le thème de la révolution humaine.



Françoise

« Chaque difficulté,
souffrance, problème
par rapport à une
personne ou à une
situation, a son origine
à l'intérieur de notre
propre vie... »

Pierre-Jean

« La révolution humaine est
un processus infini, sans fin.
On ne pratique pas pour être
tranquille, mais pour atteindre la
bouddhité. »

Jean-Christophe

« On a tous les
ingrédients pour
faire notre révolution
humaine, tout ce qui nous
arrive est recyclable...
C'est une énergie
renouvelable... »

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : S. AGNARAMON, P. BAHL, F. DELHAISE-RAMOND, S. GERTOUX, C. GUILLEMEAU, F. KPODZRO, P. MOREAU, H. SOMRIT, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS • **TRADUCTION JJ** : S. CHEUNG, M. MICHEL • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : J. TOURAILLE, Y.-C. WU • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juillet 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

